

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 9

Artikel: L'inspiration en musique
Autor: M.K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bains n'est plus. En 1821, M. le professeur Scholtz avait créé à Sion un orchestre qui ne compta d'abord que le quatuor et la flûte, et se compléta peu à peu ; voilà vingt ou trente ans que cet orchestre est mort, et de ses musiciens il ne reste plus que trois cordes, alto, contrebasse et violon, qui ont fait leur partie dans *Blanche de Mans*. En l'absence d'auditions de bonne musique, il faudrait une solide éducation individuelle. Or, c'est là ce qui manque le plus. Chacun sait ce qu'on peut apprendre de musique dans un collège, sous la direction de maîtres qui ne sont pas musiciens eux-mêmes. De conservatoire, point. M. Henni a fondé, il est vrai, une école de musique que fréquentent aujourd'hui cinquante élèves, mais cette création date de l'an dernier, et n'a pu, évidemment, faire sentir encore ses heureux effets. Il en est de même du chœur mixte précité et de l'enseignement que donne, depuis peu, un excellent violoncelliste genevois établi à Sion.

L'exécution de *Blanche de Mans* ne pouvait donc être meilleure qu'elle n'a été. On a peine à se représenter les difficultés que le compositeur a dû vaincre pour monter son œuvre. Rôles étudiés « à la serinette », par des chanteurs qui n'ont jamais appris à chanter ; instrumentistes formés pour la circonstance, à moins que, comme un des seconds violons, ce ne soit un amateur qui n'a jamais reçu de leçons et joue « pour son plaisir », ou comme le hautbois... un saxophone ! Seuls les chœurs pouvaient relativement bien marcher, grâce aux quelques chorales de Sion, et tel a été le cas en effet ; ils valaient certes mieux, comme exécution, que les chœurs de *Lohengrin* au théâtre de Genève.

Est-ce à dire que, dans ces conditions, les auteurs de *Blanche de Mans* auraient dû garder en portefeuille ou ne pas écrire leur opéra ? Je ne le crois pas. Il est deux façons d'envisager l'œuvre d'art : dans ses rapports avec l'artiste créateur, comme la matérialisation de son rêve et la réalisation de son idéal propre ; dans ses rapports avec le public, comme donnant satisfaction aux besoins artistiques d'un peuple, pour lui faire éprouver des impressions de beauté et l'élever dans les régions supérieures de l'art. L'artiste qui considère son œuvre sous cette dernière face est, tout comme l'autre, digne d'admirati-

tion, s'il est sincère, et il a, lui aussi, sa mission à remplir. C'est ce qu'ont compris MM. Henni et Duruz.

(A suivre).

PAUL MORIAUD.

L'INSPIRATION EN MUSIQUE

—o—

Un emprunt à M. Oscar Comettant — une fois n'est pas coutume — qui rappelle dans le *Siècle* quelques souvenirs personnels de Gounod. M. Oscar Comettant a beaucoup connu l'auteur de *Faust*. Un jour, M. Comettant, lui parlant de ses compositions de jeunesse, avait parlé à ce propos « de l'inspiration divine dont Gounod n'avait été peut-être que le médium inconscient ». Gounod, qui n'aimait pas les platitudes ni les banalités, arrêta son interlocuteur sur ce mot d'inconscient.

— Inconscient, non, répondit-il avec une singulière force d'expression : on comprend assez mal généralement ce qu'il faut entendre par cette expression « l'inspiration en musique ».

On croit généralement que l'inspiration est un phénomène inconscient, désordonné, sans autre règle que le caprice, sans autre raison qu'une secousse du tempérament : c'est une très grossière méprise. L'inspiration est l'apogée de l'état normal, c'est le sommet de la raison. Le charme de l'inspiration n'est pas autre chose que la satisfaction qui résulte de l'équilibre parfait et qui est en quelque sorte la beatitude de l'intelligence. C'est ce qui explique pourquoi la perfection du beau est aussi calme, aussi paisible, je dirais volontiers aussi humble, que la perfection morale : elle diffère autant des entraînements déréglés de l'agitation et de la fièvre que la santé diffère de la maladie, que l'amour diffère de la passion. Les maîtres de la vie esthétique peuvent donc être comparés aux maîtres de la vie spirituelle et les gardiens d'une *doctrine* et le degré de conformité à cette doctrine marque le niveau de la vie esthétique. Le génie est la plus haute expression de la raison esthétique, comme la sainteté est la plus haute expression de la morale.

Voilà qui est très beau, et ces mots sont à retenir. (Guide musical.)

M. K.

—o—